



GUAY, Donald, *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au xix^e siècle* (Outremont, Lanctôt éditeur, 1997), 244 p.

Jean-Marc Paradis

Volume 54, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005569ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005569ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, J.-M. (2000). Review of [GUAY, Donald, *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au xix^e siècle* (Outremont, Lanctôt éditeur, 1997), 244 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 299–302.
<https://doi.org/10.7202/005569ar>

GUAY, Donald, *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle* (Outremont, Lanctôt éditeur, 1997), 244 p.

Donald Guay est le plus ancien et le plus assidu des chercheurs québécois en histoire du sport. Il se démarque des spécialistes d'histoire sociale, qui ont considéré et considèrent encore l'histoire du sport comme une parenthèse, et qui font preuve d'un manque d'intérêt flagrant pour une composante majeure de la transformation de la société québécoise principalement depuis le début du xx^e siècle. Ses efforts de vulgarisation l'ont incité à publier huit études sur le sujet, visant particulièrement à prouver le rôle fondamental des activités sportives dans l'intégration des nouveaux citoyens.

Dans le présent ouvrage, la préface de Jacques Mathieu situe bien l'importance du sport dans notre société contemporaine, note les efforts de

Guay pour éviter certaines tendances comme le vedettariat dans des publications d'allure plus populaire, et situe bien l'œuvre dans sa perspective historique. Donald Guay a divisé la matière en six chapitres. En introduction, il pose comme problématique l'établissement des circonstances et des conséquences de l'intégration du sport au Québec : « En somme l'étude veut expliquer les problèmes, les relations de pouvoir, les changements culturels mais aussi les fonctions et significations socioculturelles du sport à partir de faits bien documentés. » (p. 15)

Le premier chapitre fait état du cadre conceptuel dans lequel l'auteur entend évoluer. Il définit les principaux concepts comme la culture, la nation, le système culturel et le sport. Puis, dans le deuxième chapitre, Guay récuse la thèse des origines grecques du sport. Il explique que cette interprétation prévaut dans tous les pays qui adhèrent à l'olympisme. Guay nie systématiquement l'analogie entre les sports modernes et les Jeux d'Olympie auxquels il attribue « une signification purement religieuse » (p. 35). À la place, Guay fait sienne la thèse de Jacques Ulmann à qui il attribue « le mérite d'être le premier à renouveler l'interprétation de la genèse du sport » (p.41). Ulmann propose en effet des origines britanniques aux sports et il distingue quatre périodes à leur développement : une d'encouragement par les nobles et les gentlemen à partir de 1760, une deuxième d'appropriation par les différents collèges (1820-1860), une autre de réglementation et de formation des clubs (1850-1870) et enfin une dernière de vulgarisation sportive auprès des masses populaires (1880-1890).

L'intégration du sport au Québec est le sujet du troisième chapitre. Les courses de chevaux constituent l'élément principal de la pratique sportive durant la période antérieure à 1850. Guay mentionne que la période d'expansion du sport se situe dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'excellent tableau de la page 60 renvoie aux origines du sport durant la période 1764-1900 : on dénombre 28 disciplines sportives. En les analysant brièvement, l'auteur porte une certaine attention aux clubs sportifs anglais qui serviront de modèle à bien des associations francophones. Il ajoute des textes d'époque et des annonces d'événements sportifs parus dans les journaux.

Les problèmes de la pratique sportive font l'objet du quatrième chapitre. Guay évoque d'abord le fait que le sport « est un phénomène essentiellement anglais, donc protestant, fondamentalement élitiste et urbain » (p. 137). Le sport n'est pas exempt de tensions sociales, car l'élite n'accepte pas tous les sports bien qu'elle admette que le peuple a besoin de divertissement. La boxe, par exemple, encourt la réprobation générale

de l'élite des deux langues à la fin du XIX^e siècle; en même temps, on réserve les courses de chevaux aux classes fortunées afin d'éviter aux ouvriers de trop dépenser! Les affrontements ethniques ne manquent pas non plus, mais les valeurs sportives éclipsent peu à peu les valeurs nationales : le meilleur doit gagner peu importe son appartenance ethnique.

Le cinquième chapitre est consacré à la réaction des clercs face au sport. Guay souligne la puissance de l'Église au XIX^e siècle, se rapprochant ainsi de la problématique de René Hardy sur le contrôle social exercé par le clergé catholique, et expose l'hostilité des autorités religieuses face à la prolifération des clubs dans le dernier quart du siècle. D'une part, on flairait un danger pour la famille et surtout, on redoutait « l'emprunt d'attitudes et de comportement qui fracturent le continuum naturel des Canadiens français, notamment la sociabilité et les mœurs traditionnelles » (p. 178). D'autre part, le clergé dénonce les anglicismes propagés par les sports, l'incompatibilité de l'esprit chrétien et de l'esprit sportif, et un certain mépris pour le culte du corps développé par les activités sportives.

Le dernier chapitre fait état de la présence des Canadiens français dans le sport. L'auteur attire d'abord l'attention sur les clivages ethniques et sociaux qui caractérisent la pratique sportive du XIX^e siècle. De fait, la présence des ouvriers sur le terrain de sport est à peine tolérée par les bourgeois et les aristocrates britanniques. Ce sont finalement les collègues de l'époque qui permettent l'émergence d'une pratique sportive éducative et moralisante. Le sport est utilisé pour occuper les récréations et les temps libres, mais certaines autorités y voient une atteinte à nos coutumes. Les femmes canadiennes-françaises connaissent beaucoup de difficultés à pratiquer le sport durant la période 1875-1925 : les objections morales et hygiéniques et la triple mission de collaboratrice de l'époux, d'éducatrice des enfants et d'économe du ménage font que les dames assistent à la pratique sportive mais n'en font que très peu.

En conclusion, Guay résume ses principaux arguments sur les origines du sport, sa réception par les Canadiens français et les obstacles à surmonter pour l'intégrer aux valeurs catholiques et canadiennes-françaises. Il met en exergue les difficultés inhérentes à sa propagation, comme le mode de vie en milieu rural et les longues heures de travail au début de l'ère industrielle.

Donald Guay atteint bien les objectifs qu'il s'était fixés. Il multiplie les références, présente en encart des textes intéressants, mais il omet la présentation d'une bibliographie en bonne et due forme. C'est dommage, car quoi qu'il en pense (p. 13), le lecteur est privé d'une partie de son labeur

d'historien et de la grande diversité des sources qu'il a exploitées. De même peut-on regretter l'absence d'un index onomastique et thématique qui aurait permis une consultation ciblée. Précisons enfin que l'éditeur a oublié une coquille qui rend inintelligible une phrase à la page 166. L'œuvre est bien écrite et l'auteur fait preuve d'une excellente connaissance de la société canadienne-française pendant la période 1875-1925. Bref, c'est une œuvre essentielle qui tient le pari d'expliquer et de comprendre les difficultés de la pratique sportive au début de l'urbanisation et de l'industrialisation.

JEAN-MARC PARADIS
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières